

Sœur Marie-Colette du Sacré-CŒUR
née Marie-Augustine Duchet
(1857-1905)

Religieuse clarisse du monastère de Besançon.

Notes spirituelles :

« Je souffre plus, d'une certaine façon, lorsque j'ai moins à souffrir. Le Bon Dieu m'a donné tant de lumières sur la souffrance, il me la fait voir si fructueuse, si désirable, il me la fait désirer avec des transports si véhéments que, quand même toute l'impression sensible soit passée, elle a laissé quelque chose de profitable pour mon âme. **Je désire aussi souffrir parce que Notre-Seigneur a passé toute sa vie dans la souffrance, pour lui ressembler, et être plus unie à lui.** »

« Je me tiens habituellement unie à Notre-Seigneur. Surtout depuis quelque temps, il me donne la grâce, sans que j'aie besoin d'effort pour cela, de penser continuellement à lui, de le voir en toutes choses. Cette union ne consiste pas, pour l'ordinaire, dans cette ardeur, cet amour sensible et brûlant, dans ces transports qui me faisaient voir tous les sacrifices bien légers à cause de la ferveur que je sentais, et qui me faisaient croire que je ne reculerais jamais devant rien, n'ayant pas encore expérimenté pratiquement cette misère et cette complète impuissance pour le bien, dont les souffrances que j'endure à présent me convainquent clairement.

Cette union consiste maintenant dans la conformité de toutes mes puissances à toutes les dispositions qu'il plaît à Notre-Seigneur d'avoir à mon égard, **faisant tout par lui et avec lui, lui disant de me revêtir de son esprit pour agir comme il le ferait lui-même** ; je ne sais pas dire le reste. »

« J'allai auprès de la crèche du Petit JESUS, lui disant : 'Que voulez-vous de moi ? Me voici toute à votre disposition ; je suis prête à tout avec le secours de votre grâce.' Mon âme était entièrement attentive aux instructions du bon Petit JESUS. **Il me fit comprendre par une lumière bien vive et bien étendue que je devais, à son exemple, me tenir bien petite, toute petite, toute cachée et anéantie** ; qu'il aimait tant cette petitesse qu'il l'exigeait pour s'unir à l'âme. Je conçus alors un plus grand désir d'acquérir l'humilité, de rester à ma place qui est toujours la dernière. »

« **Lorsque je me livre à lui, que je suis attentive à sa sainte présence, Notre-Seigneur me conduit comme par la main et me fait comprendre et voir dans chaque action, ou plutôt à chaque minute, ce que j'ai de mieux à faire.** Il me donne en même temps la grâce pour l'accomplir. **Plus je m'abandonne à sa conduite** et suis fidèle à rester en sa présence, plus aussi il a de sollicitude et de soin à mon égard. »

